



Les candidates au brevet se sont retrouvées à plusieurs reprises pour partager leur expérience. DR

## Les femmes sortent de l'ombre

**FORMATION • Les dirigeantes de PME, partenaires de patrons, peuvent désormais faire reconnaître leur expérience et décrocher un brevet fédéral par voie de validation des acquis.**

**CLAUDINE DUBOIS**

«Je voulais mettre un nom sur mon métier», explique Christiane Charmey, participante au projet pilote de brevet de spécialiste en gestion de PME, par validation des acquis. Elle gère depuis 20 ans un atelier mécanique avec son mari à Prévèrenges. Une activité loin de son premier métier de décoratrice créatrice, relève-t-elle.

De son côté, Trudi Desmeules dirige avec son mari un garage qui occupe une dizaine de personnes, à Montricher: «J'ai appris sur le tas, j'avais un CFC de commerce dans le textile en Suisse alémanique», précise Trudi Desmeules. Elle s'est investie à fond dans le processus de validation des acquis, avec parfois des difficultés de vocabulaire: «Quand j'ai lu la taxonomie de Bloom (modèle pédagogique proposant une classification des niveaux d'acquisition de connaissances), je n'avais aucune idée de ce que cela voulait dire», avoue-t-elle.

Elles sont 64 000, en Suisse, selon l'Office fédéral de la statistique, à gérer une entreprise familiale sur le plan administratif. C'est sur les épaules des épouses ou compagnes de patrons que repose souvent la responsabilité du respect du cadre légal et de la gestion du personnel et des liquidités de l'entreprise. Des domaines qui nécessitent des compétences pointues, et soumises à actualisation régulière.

**Huit ans d'expérience**

Dans huit cas sur dix, les femmes de patrons sont détentrices d'un CFC, mais plus rarement de celui d'employée de commerce. Elles doivent tout apprendre sur le tas: l'accueil des clients, le conseil, la comptabilité, les négociations avec les fournisseurs, le marketing, etc.

En outre, elles ont tendance à sous-estimer le rôle central qu'elles jouent pour la bonne marche de l'entreprise, confie l'une d'elles. Et malgré le fait qu'une femme sur quatre est copropriétaire de l'entreprise, et que presque une sur deux est inscrite au registre du commerce, elles restent très exposées quand survient une crise: divorce, séparation ou faillite de l'entreprise. Conjointe ou ex-conjointe d'artisan, c'est – ou c'était – une profession non reconnue.

Ces constats ont conduit l'Union suisse des arts et métiers (USAM), Femmes PME Suisse, Potentialyse et Pillet & Partners à lancer un projet pilote de brevet de spécialiste en gestion de PME par validation des acquis et de l'expérience.

La première volée a démarré son parcours de validation des acquis en 2013. Une quinzaine de femmes, dont un tiers d'Alémaniques, y participent. Elles remplissaient des critères imposés à tout(e) candidat(e) à un brevet: soit 8 ans d'expérience à la tête d'une PME, ou deux ans si on est déjà titulaire d'un CFC. «Nous conseillons très vivement aux candidates d'avoir au moins 8 ans d'expérience et d'avoir dirigé 3 personnes. Nous ne voulons pas de personnes qui manquent d'expérience et qui risqueraient l'échec», explique Diane Reinhard, directrice de Potentialyse et responsable du projet.

**«La validation des acquis, c'est un changement de paradigme»** DIANE REINHARD

«La validation des acquis, c'est un changement de paradigme: on apprend sur le tas et en suivant des cours à droite et à gauche, ensuite on fait valider son expérience professionnelle», insiste Diane Reinhard.

Le profil de compétences, élaboré par l'Université de Saint-Gall, comporte six modules dont les contenus doivent être soit enseignés par voie modulaire soit prouvés par les candidates à la validation des acquis. Un test d'auto-évaluation (très complexe lors du projet pilote – 355 questions – mais simplifié depuis pour les suivantes) permet aux candidates de savoir si elles ont le profil pour se lancer. Il comporte une batterie de questions binaires, genre: est-ce que vous pouvez expliquer le contenu d'un décompte TVA? Pas toujours évident.

Les participantes bénéficient d'un accompagnement pour rédiger leurs dossiers d'équivalence. Au cours de trois week-ends, au vert, elles travaillent en groupe, échangeant des expériences et partageant leurs connaissances et pra-

tiques. Christiane Charmey a apprécié: «Nous avons énormément échangé. Nous nous sommes rendu compte que cela nous avait manqué de ne pas pouvoir partager nos expériences. Ce n'était pas de la formation, mais c'était très formateur.»

De leur côté, les accompagnateurs transmettent une méthodologie, fournissent des outils informatisés et apportent des compléments pratiques, précise Diane Reinhard.

**Coaching en entreprise**

Les candidates ont eu neuf mois pour boucler leur dossier d'équivalence. La plupart jonglent entre vie familiale et professionnelle. Les candidates peuvent de plus bénéficier d'un coaching par un spécialiste, dans l'entreprise, dans un domaine où elles souhaitent approfondir leurs compétences. Par exemple pour élaborer un plan de communication ou résoudre des questions juridiques ou financières.

Le dossier d'équivalences est examiné par deux experts eux-mêmes chefs d'entreprise PME. A la suite d'un entretien de validation, chaque module est évalué. Tous les modules doivent obtenir la mention «atteint» pour entrer dans la deuxième phase commune à la voie modulaire et par validation: la réalisation d'un dossier de performance, pour lequel les participantes bénéficient de deux jours d'accompagnement.

Les treize candidates qui ont réussi la première étape ont rapidement remis l'ouvrage sur le métier, et déposé leur dossier de performance le 31 janvier de cette année. Le thème étant libre, Christiane Charmey a choisi d'analyser les trois crises qui ont secoué le monde économique ces dernières années, avec un impact sur la bonne marche de l'entreprise familiale.

Trudi Desmeules s'est penchée elle sur le processus de reprise de l'entreprise familiale par son fils. «C'était très intéressant, cela m'a permis de faire en même temps un bilan des acquis», souligne la cheffe d'entreprise.

A ce jour, les participantes du projet pilote se préparent pour la soutenance orale du dossier de performance, agendée en

mai. Elles devront présenter leur entreprise et leur dossier sera passé au crible par des experts. La gestion du risque dans l'entreprise et celle de la relation familiale au sein de celle-ci apparaîtront au même niveau et seront prises en compte.

Christiane Charmey regarde déjà l'entreprise familiale d'un autre œil. «J'ai pu prendre du recul par rapport aux stratégies qu'on avait mises en place et développées. J'ai vraiment aimé faire ce travail, même si c'était un gros travail.»

Trudi Desmeules est prudente: «Je dois encore réussir l'examen en mai. Mais j'ai la satisfaction de m'être investie. Je n'ai pas besoin de ce brevet fédéral pour être heureuse, mais c'est formidable d'être reconnue en dehors de ma famille. Je pourrai affirmer: «Je suis gestionnaire de PME.»

### FORMATION MODULAIRE

Le tout nouveau brevet fédéral par la validation des acquis n'éclipse pas cependant la voie plus traditionnelle de l'enseignement modulaire. Elle est proposée par l'Institut suisse pour la formation des cadres d'entreprises (IFCAM) et les centres patronaux. Une formation ouverte également aux hommes. Les exigences préalables sont les mêmes que pour le brevet par la validation des acquis. Le coût est de 6000 à 8000 francs selon les cantons, soit environ le double de la voie de validation des acquis.

La Suisse exporte son modèle vers l'Europe. Dans ce cadre, le prochain cycle du brevet par validation des acquis démarre en septembre. Le délai d'inscription est fixé au 30 juin 2014. Le nombre de places étant limité, les inscriptions sont prises dans l'ordre de leur arrivée. Toutes les informations requises sont disponibles sur le site de Femmes PME Suisse. CDB

> [www.kmfrauwenschweiz.ch/fr/projet-pilote-validation-des-acquis.html](http://www.kmfrauwenschweiz.ch/fr/projet-pilote-validation-des-acquis.html)



Patrizia Kummer, ancienne étudiante à distance. KEYSTONE-A

**FORMATION À DISTANCE**

## Vingt ans d'expérience

«Grâce aux études à distance, j'ai pu me former parallèlement à ma carrière sportive» explique Patrizia Kummer, championne olympique de snowboard et ancienne étudiante à distance. Il y a plus de vingt ans, deux institutions valaisannes fondaient les hautes études à distance en Suisse: la Formation universitaire à distance et la Fernfachhochschule Schweiz (haute école spécialisée à distance). Aujourd'hui, les deux écoles comptent 2500 étudiants répartis dans toute la Suisse. La revue «Les études à distance en Suisse» dresse le bilan de leurs réalisations. Elle sera diffusée ces prochains jours dans toute la Suisse en français, en allemand et en italien.

Les études à distance sont reconnues dans le monde entier comme équivalentes aux études traditionnelles sur le plan de l'enseignement et de la recherche. Avec leurs méthodes pédagogiques axées sur les nouvelles technologies, indépendantes du temps et de l'espace, elles s'adressent à des personnes qui ont un travail, une famille, une carrière sportive ou qui, en raison de circonstances personnelles, ne peuvent suivre des études traditionnelles.

Formation universitaire à distance, Suisse (FS-CH), reconnue par la Confédération, offre depuis 1992 des bachelors et des masters dans les domaines suivants: communication, droit, économie, informatique, lettres, mathématiques, psychologie, sciences de l'éducation et sciences historiques. Aujourd'hui, près de 1225 personnes y suivent leurs études. Trois centres d'études à Brigue, Sierre et Pfäffikon/SZ s'occupent des étudiants et des intéressés. L'institution emploie près de 230 collaborateurs, dont environ 200 professeurs, enseignants auprès des universités suisses et à la FS-CH ([www.unidistance.ch](http://www.unidistance.ch)).

Reconnue également par Berne, la Fernfachhochschule Schweiz (FFHS) offre des bachelors et des masters en emploi ainsi que des formations continues, dans les domaines suivants: économie, informatique, ingénierie, droit et santé. Elle possède des centres régionaux à Zurich, Bâle et Brigue et emploie 50 collaborateurs ainsi que 260 professeurs (à temps partiel), qui forment aujourd'hui 1234 étudiants (chiffres 2013).

La FFHS dispose également de quatre centres de recherche, qui font de la recherche appliquée dans les domaines suivants: web science, management & innovation ou e-learning. CDB/COM